

CONCLUSIONS

Dans cette étude sur les *n'zimbu*, je crois avoir suivi la voie indiquée par P. H. FISCHER dans la remarquable synthèse qu'il a publiée dans le *Journal de Conchyliologie*.

Il convenait d'approfondir, après cette synthèse, des problèmes particuliers peu connus. C'est pourquoi, j'ai cherché à retracer, en naturaliste, l'histoire d'un coquillage-monnaie propre au Royaume de Congo, mais qui a rayonné dans des régions limitrophes et dont la survivance est remarquable quoique limitée surtout aux usages coutumiers et aux ornements, comme celà s'observe pour toutes les monnaies primitives subsistant à notre époque.

L'introduction et le premier chapitre sont un essai de synthèse, mais plus limité que celle de Mr. FISCHER, car elle se borne à une région. Elle place la suite dans son cadre malacologique.

Sans doute cet exposé présente-t-il beaucoup de lacunes, spécialement en ce qui concerne l'Angola, pour lequel je n'ai pas trouvé beaucoup de données dans la bibliographie qui m'était accessible; Je m'en excuse.

On voudra bien excuser également certaines imperfections de cet essai de synthèse, car il présentait beaucoup de difficultés. L'une d'entre elles, et non la moindre certes, est la confusion qui règne souvent chez les informateurs indigènes entre les coquillages *n'zimbu*, qui sont, du moins primitivement, l'*Olivancillaria nana*, mais que sont venus remplacer les coquillages *cauries* et les perles.

Sans vouloir parler de l'origine soi-disant sacrée de la monnaie, pour certains auteurs, sans faire non plus d'hypothèses sur la pré-existence de la monnaie au troc ou l'inverse, je pense avoir montré que les *n'zimbu*, monnaie indigène dans la propagation de laquelle, ni Arabisés, ni Portugais n'eurent de rôle, étaient une monnaie très ancienne.

Mais j'ai exposé pourquoi je croyais que les colliers et ceintures en rondelles découpées dans des tests d'Achatines et coquillages terrestres analogues, perforés et enfilés, les « *quiranda* »,

« *musanga* » ou « *n'sikida* », étaient encore plus anciens. Cette monnaie, qui date de la préhistoire, aussi bien au Congo qu'en Europe, a eu une énorme aire de distribution : les « *quiranda de Dongo* » signalées par MORELET, les ceintures et colliers décrits par H. A. PILSBRY, d'après des récoltes de LANG-CHAPIN dans l'Ituri, n'en constituent pas les limites extrêmes. J'ai montré qu'au Bas-Congo les ceintures de rondelles en matière de synthèse (celluloïde ou matières plastiques) n'en constituaient qu'une imitation répandue par les traitants pour leur commerce, comme ils ont imité également nombre d'objets coutumiers indigènes.

D'ailleurs, réduire l'aire de dispersion de cette monnaie à l'Afrique serait une erreur, quoiqu'il ne faille pas déduire de cette grande dispersion que les peuplades qui l'ont utilisée l'aient nécessairement empruntée à d'autres. Il s'agit d'une idée simple qui est probablement venue à l'esprit de nombreux primitifs. Il ne fallait pas non plus nécessairement découper des Achatines ou Mollusques terrestres, ni même des Mollusques.

Il y a les « *wampum* », fragments de coquilles de lamellibranches et d'*Haliotis*, utilisés par les Indigènes Indiens d'Amérique du Nord que rappelle P. H. FISCHER, et les colliers et ceintures en rondelles découpées dans des œufs d'Autruche que l'on connaît au Soudan et en Afrique du Sud.

Quant à son ancienneté, transcrivons encore ces lignes de P. H. FISCHER : « Enfin on a trouvé des objets préhistoriques rappelant les « *wampum* » ou les « *quirandas de Dongo* ». J'en citerai pour exemples les fragments de *Cardium*, percés au centre, trouvés dans les fouilles d'Aurignac et de Baillargues, les 76 rondelles de coquilles de la grotte néolithique de l'Albaréa, Alpes Maritimes, les disques de coquilles du Néolithique d'Indo-Chine ».

Nous ignorons quand l'*Olivancillaria nana* fut adopté par le « Roi » de Congo, mais je pense qu'il n'est pas exagéré de dire que sa propagation fut son œuvre, et fut liée au développement de son Royaume. Celui-ci s'étendit jusqu'au Loango et jusqu'aux Ba Teke et la monnaie *n'zimbu* fut adoptée partout. Elle rayonna même bien au delà du grand royaume Ba Kongo, vers le Lac Léopold II et dans le Kwango Kasai. Elle fut sans doute introduite récemment, en même temps que les perles, chez les Ba Kuba.

On peut se demander s'il est possible de découvrir quel « Roi de Congo » eut l'idée d'adopter les *n'zimbu* comme monnaie ? Il pourrait paraître étonnant qu'aucun historien ne se soit penché sur ce problème, mais souvenons-nous que la plupart ont confondu *n'zimbu* et *cauries* !

La liste des « Rois de Congo » n'est pas connue avec toute la précision désirable. RAVENSTEIN a dressé l'arbre généalogique de ces « Rois » de San Salvador, d'après les données de CAVAZZI, PAIVA



Fig. 93. — *Mfumu NSAKU LAU.*

Le bonnet à griffes de léopard est de forme assez particulière, j'en ai trouvé une représentation sur une statuette du Musée du Congo, statuette contenant précisément quelques *n'zimbu*.

(Cliché Mgr CUVELIER).

MANSO..., mais le R. P. VAN WING, qui avait une profonde connaissance des indigènes, de leurs usages et de leurs traditions, a montré toute la subjectivité de ces liens de parenté et de ces descendances supposées.

Il faut, en effet, tenir compte non seulement du système de filiation matriarcale, mais également des règles de succession des clans, de la valeur des noms de personnes chez les Ba Kongo.

Nous intéressent ici seulement les prédécesseurs du MANI CONGO *Nzinga a Nkuwu*, DON JOAO I, qui régnait lors de l'arrivée de DIOGO CAO à l'embouchure du Congo. Le Révérend Père VAN WING en cite 5, parmi lesquels 3 dont les noms sont connus; Mgr CUVELIER reproduit un document de FELNER qui en énumère 7. Quoiqu'il en soit, le fondateur du Royaume était « NTINU WESE » ou « NIMI LUKENI » et il aurait régné vers 1270 (?). L'adoption des *n'zimbu* comme monnaie fut sans doute bien plus ancienne. Le pays originaire des « Rois de Congo » aurait été le Kwango, où régnait l'ancêtre de la tribu, NE CONGO, dont on disait « *Congo kisina kieto* » (= Congo est notre souche, R. P. VAN WING). Son nom fut attribué successivement à la résidence de ses descendants (« *Mbanza Congo* »), au pays conquis par eux (« *Nsi Congo* ») puis, à l'intervention des coloniaux belges, au grand fleuve, et à la Colonie que nous valut le génie de S. M. LÉOPOLD II.

Mgr. CUVELIER parle d'un autre personnage paraissant avoir joui de pouvoirs très étendus, un « chef religieux », sans doute quelque grand féticheur, le « NSAKU NE VUNDA », dont les ancêtres étaient venus de la région de Luanda, pays des « Ambundu », qui furent les premiers à être conquis par nos Ba Kongo, mais furent également les premiers à secouer leur joug (R. P. VAN WING).

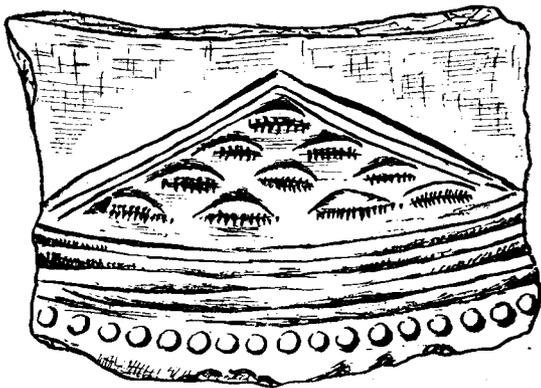
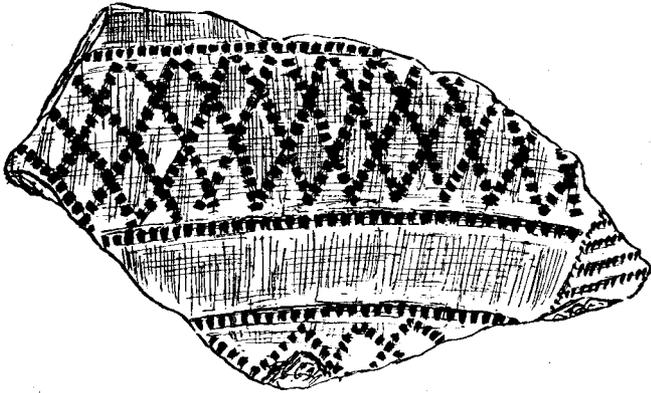
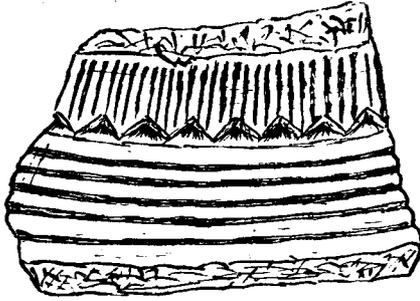
Est-ce par l'intermédiaire d'un Nsaku, ou de sa propre initiative qu'un chef de clan, du clan Nimi, clan du père du premier Roi, ou plutôt du clan Lukeni, clan de sa mère, eut l'idée d'adopter les *n'zimbu* comme monnaie ?

Le R. P. VAN WING a montré que d'après les anciens documents *Lukeni Lua Nzanza*, mère de *Nimi Lukeni*, le premier « Roi » avait comme père *Nsaku Lau* !

Ces considérations sont évidemment du domaine de l'hypothèse et l'on ne saura, sans doute, jamais répondre à la question posée avec la précision qu'exige le lecteur du XX^e siècle.

Les noms des « Rois » antérieurs à D. JOAO I sont connus avec beaucoup d'incertitude et il faut se rappeler que nos indigènes du Congo, surtout ceux de cette époque, n'accordaient pas aux noms de personnes la valeur que nous, Européens, nous sommes habitués à leur donner (103). Le R. P. VAN WING insiste d'ailleurs sur ce

(103) On consultera à ce sujet, notamment l'étude récente de M. DELMOND: De l'imposition des noms de personne aux africains (*Bull. Ifan*, XV, I, pp. 453-460, 1953). Elle traite de l'A.O.F., mais se lira cependant avec fruit.



point et ajoute, en parlant des noms des prédécesseurs de *Nzinga a Nkuwu*, qu'on ne sait guère s'ils désignent bien des personnes ou des clans.

Peut-être le lecteur jugera-t-il qu'il faut voir dans l'adoption des *n'zimbu* comme monnaie un fait collectif, l'œuvre d'un clan par exemple.

C'est là également une hypothèse, mais on m'excusera d'y avoir recours si souvent, car c'est la seule méthode actuelle possible qui permette de répondre aux questions qui se posent à l'esprit.

Toujours est-il que l'adoption des *n'zimbu* comme monnaie contribua très largement à l'établissement de l'autorité des « Rois de Congo » et à l'établissement de leur « Royaume ». Le titre que j'ai donné à cette étude me semble donc justifié. Il ne faudrait naturellement pas prendre cela avec trop d'absolu ! Les *n'zimbu* ne furent à aucun moment la seule monnaie utilisée dans le « Royaume » et dans certaines parties du Royaume ces coquillages furent, à certaines époques, moins ou même pas employés.

Et pourquoi les *n'zimbu* ?, peut-on se demander; pourquoi pas un autre coquillage et précisément cette espèce ? Remarquons que la portée de la question est en quelque sorte beaucoup plus large, on peut se poser la même question à propos d'autres coquilles monnaies et par exemple des *koroni*.

J'ai, à différents points de cette étude, reproduit l'avis de L. GERMAIN et P. H. FISCHER qui voient dans l'aspect porcelané et luisant des coquilles marines le caractère déterminant leur emploi universel de coquillage-monnaie.

Pouvons-nous nous contenter de cette explication ? Je ne le pense pas.

Comme nous l'avons vu, les *n'zimbu* utilisés sont précisément des coquilles roulées, ternes et non brillantes. Les indigènes ont généralement négligé les autres.

Il en est d'ailleurs de même pour les *koroni*, qui avaient été choisis parmi les subfossiles des terrasses marines.

Le caractère des *n'zimbu* est, bien au contraire, d'être des coquilles insignifiantes, très banales.

Alors ? Faut-il invoquer la petitesse de la coquille, sa solidité, sa faible taille qui permet aisément d'en transporter des milliers ? cette taille, qui les fait ressembler, comme dit un ancien chroni-

Fig. 94. — Tessons de poteries trouvés par le R. Fr. H. VAN MOORSEL dans ses fouilles de Kingabwa-Léopoldville (site de N'Gombela) avec cauries stylisés.

(Cliché H. VAN MOORSEL).

queur, à des « pignons » ? Tous ces caractères sont, comme je l'ai exposé, ceux que doivent présenter des coquillages que l'on veut choisir comme coquilles-monnaie, caractères que l'on peut supposer tout intuitifs. Mais bien d'autres coquilles présentent les mêmes caractères, de sorte que ces explications non plus ne sauraient nous satisfaire.

On peut ajouter à cette remarque, le fait que le choix de la coquille-monnaie, en l'espèce le *luzimbu*, était précis et s'est porté sur une coquille, à l'exclusion des autres, même d'espèces voisines.

Je n'ai pu estimer et mettre en chiffres le degré de pureté des anciens lots de *n'zimbu*, mais ce degré devait être, je pense, supérieur à celui des *koroni*, que M. MONOD a estimé être, à Tombouctou, de plus de 90,1 % pour *Marginella amygdala* (104).

Les contrefaçons et les mélanges furent tous postérieurs à l'occupation portugaise. La monnaie *n'zimbu* très pure au début, fut objet, sans doute, d'un sévère contrôle par le « MANI LUANDA », mais le déclin de l'autorité du Roi de Congo et la perte de l'île de Luanda entraînèrent ces mélanges et ces contrefaçons.

J'avoue que ces remarques me laissent rêveur et que, personnellement, j'hésite à adopter ces hypothèses de motifs intuitifs et de choix collectif par un clan. Pour moi, qui n'ai rien d'un ethnographe, ces faits me paraissent correspondre à un choix délibéré et motivé d'une personne intelligente et prévoyante. Je laisse le lecteur juge.

Les *cauries* venant de l'Est furent introduites déjà très anciennement dans le Congo central par les Arabisés.

Plus tard, à l'époque des découvertes portugaises, soit au XV^e siècle, les traitants qui s'établirent sur la côte occidentale amenèrent de l'Est des charges de *cauries* pour le commerce.

C'est à cette époque sans doute que les *cauries* atteignirent le Stanley-Pool et que datent les poteries de Kingabwa (Léopoldville) découvertes par le R. F. VAN MOORSEL (site de N'Gombela) et qui portent des représentations stylisées de *cauries*.

Déjà alors, les *cauries* avaient cours en A. O. F. et ces traitants ne faisaient qu'étendre à la « Guinée Inférieure » une coutume qui, plus au Nord, avait été introduite avec l'Islamisme. Nous

(104) J'écris avec intention plus de 90,1 %, chiffre donné par le savant Directeur de l'Ifan. En effet M. Th. MONOD a compris dans ses statistiques un certain nombre de coquilles qui s'étaient manifestement échappées de l'ouverture de Marginelles.

Le degré de pureté des *koroni* devait donc être à Tombouctou, bien supérieur au chiffre de 90,1 % !

avons vu que c'est grâce à la signification symbolique qu'ils donnaient à ces coquilles que ces *cauries* furent si vite adoptés par les Ba Kongo.

Les perles de traite furent également introduites par les traitants et remplacèrent les *n'zimbu*, surtout dans les petits royaumes de Loango, Kakongo, et Ngoyo, ainsi que dans le comté de Soyo. Ces vassaux du Roi de Congo tentaient depuis longtemps de secouer leur dépendance et en profitèrent pour remplacer les *n'zimbu* par les verroteries étrangères qui avaient de plus, pour ces populations, l'attrait du nouveau et l'attraction des articles de pacotille auprès des simples (105).

Ajoutons cependant que l'on a trouvé en Afrique des perles de confection indigène (L. PAGÈS : perles en calcite de Fort-Lamy, J. FOURNEAU : Perles anciennes en pâte de verre, provenant du Zanaga Moyen-Congo, etc.).

Mais la question des perles importées et indigènes justifierait à elle seule une monographie.

En Afrique occidentale, les « coraux » d'importation étrangère eurent également beaucoup de succès comme monnaie d'échange.

Dans ce domaine également, on rencontre des objets d'origine locale. Faut-il rappeler les fameuses « pierres d'aigris » que R. MAUNY a démontré être des coraux bleus de l'espèce *Allopora subviolacea* vivant sur les côtes rocheuses du Cameroun anglais (cf. *Notes africaines*, n° 42, 1949).

Cette évolution d'une monnaie qui entre dans le cadre de ce que nous appelons une monnaie primitive et de ce que les Allemands appelèrent « *praemonetären Geldformen* » ou encore « *Muschelgeld* » est fort semblable à celle des « *koroni* » du Sahara occidental; mais cette dernière monnaie eut une évolution plus poussée, puisqu'elle disparût entièrement devant les *cauries* et fut enterrée, tandis que les *n'zimbu* ont encore cours, surtout dans les transactions coutumières. On peut même dire qu'ils furent assez récemment introduits chez les Ba Kuba.

Toutefois les *n'zimbu*, monnaie de coquillage du Royaume de Congo, ressemblent certes en beaucoup de points à nos monnaies actuelles. Le souci de leur identité, leurs unités de mesure, leur emploi lié à des causes politiques... et même leurs falsifications leur confèrent un caractère que ne présentent pas, à un même degré, les autres monnaies de coquillages.

(105) Une attirance semblable naquit chez les Ba Kongo pour les miroirs de traite. Ils furent placés sur les fétiches à l'imitation des ostensoirs des anciens missionnaires. Il s'ajoute à cette attirance un phénomène de déviation de la religion chrétienne.

Il n'est pas très rare de trouver des fétiches avec miroir et une croix sur ceux-ci.



Fig. 95. — Extrémité de trompe de Chef (Ivoire patiné).
Tshimpondo: Mayumbe.

On distingue autour du cou du personnage et en dessous de l'embouchure des représentations de *cauries*.

(Coll. J. DOUMONT, Anvers, Photo DUBUS, Mus. R. Congo belge).



Fig. 96. — Statuette d'ancêtre. - Bena Lulua (Kasai) porte sur le dessus de la nuque, derrière la tête, des stylisations de *caurics*.
(Collect. ethnogr. du Musée Royal du Congo belge, Ph. DUBUS).

De l'emploi comme valeur monétaire des *Olivancillaria*, découlait leur emploi comme objet d'ornement. A ce sujet on pourrait s'étonner de trouver cet emploi moins fréquent au Bas-Congo, qu'au Kwango-Kasai où l'on connaît notamment les fameux bonnets (« *mpu a nzim* ») et autres ornements. Mais il faut tenir compte du fait que dans le Bas-Congo tous les objets ornés de perles l'étaient primitivement, sans doute, de *n'zimbu* authentiques, d'*Olivancillaria*, l'un ayant remplacé l'autre.

Il y a cependant encore un point intéressant à signaler, c'est l'absence presque complète de toute reproduction des *Olivancillaria* dans les décors de poteries ou d'objets en bois. Les exemples qui m'ont été cités de couvercles de casseroles du Bas-Fleuve portant des *n'zimbu* me paraissent douteux : je crois que ce sont des *cauries*. En tous cas le R. P. BITREMIEUX n'en parle pas dans ses livres (Symbolisme in de Negerkunst). Le fait serait-il démontré exact que ces représentations paraîtraient encore très rares. Il semble qu'il en ait été de même pour les « *koroni* ».

Il en est tout autrement pour les *cauries*, dont les représentations abondent dans l'art du Congo aussi bien que dans les objets d'autres parties de l'Afrique. Ils sont très souvent stylisés et on connaît des *cauries* en bois, en pierre, en ivoire... Le *caurie* se prêtait évidemment à la représentation à cause de son rôle symbolique.

Faut-il voir dans cette absence de représentation des *n'zimbu*, ou tout au moins dans sa rareté, un effet du hasard, une cause politique, ou bien une interdiction d'origine religieuse ?

Ce sont là des hypothèses que l'on jugera peut être hasardeuses, mais j'ai pensé qu'il était bon de les formuler.